

1.—Valeur de la production minérale du Canada, 1886-1943

Année	Valeur totale	Valeur per capita	Année	Valeur totale	Valeur per capita	Année	Valeur totale	Valeur per capita
	\$	\$		\$	\$		\$	\$
1886.....	10,221,255	2-23	1925.....	226,583,333	24-38	1936.....	361,919,372	32-82
1890.....	16,763,353	3-51	1930.....	279,873,578	27-42	1937.....	457,359,092	41-13
1895.....	20,505,917	4-08				1938.....	441,823,237	39-42
1900.....	64,420,877	12-15	1931 <sup>1</sup> .....	230,434,726	22-21	1939.....	474,602,059	41-94
1905.....	69,078,999	11-51	1932.....	191,228,225	18-20	1940.....	529,825,025	46-39
1910.....	106,823,623	15-29	1933.....	221,495,253	20-74	1941.....	560,241,290	48-69
1915.....	137,109,171	17-18	1934.....	278,161,590	25-67	1942.....	566,768,672	48-63
1920.....	227,859,665	26-63	1935.....	312,344,457	28-59	1943 <sup>2</sup> .....	524,426,850	44-40

<sup>1</sup> A compter de 1931 la prime sur la production aurifère est incluse.

<sup>2</sup> Sujet à revision.

**Production courante.**—La dépression, commencée en 1930, a un effet profond sur la production minérale au Canada. La baisse des denrées en général et la hausse de l'or apportent un double stimulant à la production aurifère et, comme en 1920, celle-ci augmente. Les plus anciennes propriétés étendent leurs opérations; de nouvelles régions et de nouvelles mines sont découvertes, exploitées et mises en état de produire. Le prix des métaux secondaires décline, mais les améliorations déterminées par les bas prix et la concurrence dans les facilités de production de 1920 à 1930, ajoutées à la présence de minerais à teneur appréciable bien que petite de métaux précieux, permettent aux compagnies de se maintenir. Après une période de rajustement, la production se remet à augmenter. Toutefois, la contraction marquée de l'activité industrielle et du bâtiment limite sensiblement la production de charbon, de métalloïdes autres que les combustibles et de divers minéraux servant à la construction.

En conséquence, les industries minérales, avant le début des hostilités en 1939, sont en très forte posture en ce qui concerne la contribution substantielle qu'elles sont appelées à apporter à l'effort de guerre du pays. Cette contribution possible revêt deux aspects, notamment:—

1. La production à prix raisonnable des minéraux essentiels à la fabrication d'armements, de munitions et autres fournitures de guerre aussi bien qu'aux besoins civils du pays.

2. La création à l'étranger des crédits essentiels par une surproduction d'or, d'argent et d'autres minéraux pour l'exportation.

La production aurifère touche de nouvelles cimes chaque année, de sorte qu'en 1940 le Canada est le deuxième de tous les pays avec 12.8 p.c. de la production mondiale. Il est difficile présentement d'établir des chiffres mondiaux qui soient fiables en raison de l'impossibilité d'obtenir des données exactes. Comme il a déjà été indiqué, le progrès de l'industrie des bas métaux a permis aux compagnies canadiennes de produire à peu de frais de grandes quantités de cuivre, de nickel, de plomb et de zinc. Les procédés métallurgiques ont été améliorés au point que les usines d'affinage peuvent traiter la majeure partie de la production canadienne. Dans ce domaine, bien qu'il n'y ait pas au Canada d'extraction de minerai d'aluminium, grâce à l'abondance d'énergie hydroélectrique à bon marché, des usines métallurgiques ont été établies pour la production massive d'aluminium affiné provenant de minerais importés. Au commencement de la guerre, les producteurs de tous ces bas métaux s'engagèrent volontairement envers le Gouvernement britannique à vendre l'excédent des besoins domestiques à peu près aux mêmes bas prix d'avant la guerre, assurant ainsi à la Grande-Bretagne une source de ces matériaux essentiels sans avoir à craindre une augmentation de prix.

Dans le cas des combustibles, des autres métalloïdes et des matériaux de construction, le rendement possible du Canada en ce qui concerne plusieurs minéraux